

Le Ruisseau (Jean-Marie Mercadier, Janvier 1944)

Dans un étroit vallon, tout près de mon village,
au milieu des près verts coule un petit ruisseau,
les frênes, les peupliers qui marquent son sillage
surplombent les ormeaux qui se penchent sur l'eau.

En suivant le ruisseau tout bordé de gazon
remontons le chemin qui mène vers la source,
nous pourrons à loisir voir un autre horizon
admirer la cascade et reprendre la course.

Vous êtes fatigués par cette promenade
mais si nous voulions voir la source du ruisseau
il nous faudrait aller plus haut que la cascade
nous y monterons donc après un long repos.

Admirons, pour l'instant, celle onde bouillonnante
qui, tombant des rochers, semble nous enchanter,
entendez-là mugir d'une voix effrayante,
courir dans le ruisseau, gazouiller et chanter.

Mais quel est donc ce bruit qui frappe notre oreille ?
Amis, ne craignez point, c'est un serpent qui fuit;
une verte couleuvre que notre marche éveille
glisse dans le ruisseau dont l'élément reluit.

Quelle est donc cette voix qui parcourt la campagne
répétant nos appels et qui veut nous parler ?
Ecoutez, chers amis, la voix de la montagne
qui répond à nos cris et vient nous saluer.

Cui.. Cui ..Cui..frou.. frou..frou. . Entendez les oiseaux
qui volent d'arbre en arbre et chantent à tue-tête
regardez-les s'enfuir derrière les roseaux
pour se désaltérer et reprendre la fête.

Le soleil va toucher le bord de la colline
l'ombre descend rapide à travers son penchant
mais avant de quiner cette vallée divine
contemplons, un instant, ce beau soleil couchant.

Citadins accablés par les maux de ce monde
venez vous reposer le long du clair ruisseau
en cherchant l'écrevisse en son eau peu profonde
ou même en déployant vos toiles et vos pinceaux.

Rêverie hivernale (Jean-Marie Mercadier)

L'Automne a fui, emportant ses jours enchantés

Avec leurs coloris, vifs ou mélancoliques
L'activité des champs, ses tableaux bucoliques
De leur vision, l'esprit demeure agrémenté
Nous voici, par l'hiver, quelque peu tourmentés
Retenus au logis, devant l'âtre rustique
Où la flamme noircit la crémaillère antique
Projetant au mur des reflets mouvementés
Alors du bas-relief ressuscite la vie
Et le maître maçon brandit, à faire envie
Ses glorieux instruments, avec beaucoup d'allant.
Invitant ses gouachiers à se remettre à l'œuvre
Il s'active, il conçoit, dirige la manœuvre
Déployant chaque jour son magistral talent

Crépuscule (Jean-Marie Mercadier ,1945)

Pareil à ces grands rois que la cour achemine,
Jusqu' au lit chamarré de rubis éclatants
Le soleil disparaît derrière la colline
Allumant les cieux des splendeurs du couchant.

Du violet pourpré jusqu' au rose très pâle
Les nuages nantis du spectre des couleurs
Pareils à des bouquets aux chatoyants pétales
Couronnent l'horizon d'un océan de fleurs.

Et le ciel embrasé baigne de sa lumière
La nature goûtant ses mourantes clartés
Les saules, les ormeaux, penchés sur la rivière
Contemplant, longuement, ses flots ensanglantés...

Disparus ces reflets d'une nouvelle aurore
Recevant, du soleil, l'éclairage indirect
L'horizon du couchant pâlit, mais jette encore
Sa diffuse clarté sur la sombre forêt.

Un voile vapoureux flotte sur la montagne
Formant un écran rose par de-là les bois noirs
Une douce fraîcheur inonde la campagne
Quand un souffle léger enfle les bruits du soir.

Écoutons l'Angélus retentir au village
Sa voix chante la paix des célestes concerts
Conduisant les bouviers avec leurs attelages
Sur la voie du retour, quittant leurs champs déserts.

Tous ces chars cahotants, bercés par les ornières
Écrasent bruyamment le gravier du chemin
Les grands boeufs attelés songent à leur manière,
Au repos qu'ils prendront, bientôt, jusqu' à demain.

Les troupeaux de brebis et de vaches laitières,
A l'appel des bergers, regagnent le hameau,
Ils suivent les sentiers au milieu des bruyères
Effeillant, au passage, un opulent rameau

Le joyeux rossignol chante sous la charmille
La fauvette s'ébat, toujours dans les buissons
Afin de rassasier sa nombreuse famille
Et la perdrix caquette, encor, dans les moissons;

La grenouille coasse près des eaux insalubres,
Le ver luisant s'allume au bord du vieux chemin
Parfois un chat-huant jette son cri lugubre
Comme un signal d'alarme aux confrères voisins.

La puissante rumeur qui monte de la plaine,
Annonce des grillons, la nocturne chanson
Et la brise du soir répond sa tiède haleine,
Embaumé du parfum exquis des fenaisons.

Maintenant, du tableau, s'est obscurcie la toile,
Et des travaux humains s'est effacé le bruit;
Au sein de l'Univers, les premières étoiles
Percent discrètement le voile de la nuit.

Et moi, je songe alors, à d'autres crépuscules,
A ceux de mon enfance, à ceux qui vont venir,
Ils passent et s'enfuient comme des libellules,
Mais raniment, en nous, de profonds souvenirs.

Dans le rêve, attardé, je dois songer encore
Au dernier et grand soir de chacun des mortels,
Où le soleil s'en va, mais amène l' Aurore
Qui, sur nous, versera ses rayons éternels.

Vision méditerranéenne (Jean-Marie Mercadier , 23 mars 1950)

Ô, merveilleux pays aux rochers de porphyre,
Battus ou caressés par les flots de cristal,
Ô, grands pins odorants où chante le zéphyre,
Vous êtes un reflet de l'Eden oriental !

Berceau d'un peuple heureux qui, la gaîté respire
Et la traduit si bien par son beau carnaval :
De Cannes à Menton, les foules en délire
Mènent, avec des fleurs, un grand combat naval.

Ô, riche littoral dont les étroites plaines
Et les maigres coteaux, cultivés avec art,

Offrent à nos regards des jardins enchanteurs;

Et vous, petites îles, de la terre prochaines,
Où le vieux monastère, en forme de rempart,
Accueille à bras ouverts les calmes visiteurs;

Je n'ai de vous, encor, qu'une vision lointaine !
Il me semble, pourtant, habiter quelque part
Dans la belle région des orangers en fleur.

Les bienfaits de l'été (Jean-Marie Mercadier, 1961)

Après avoir fleuri les coteaux et la plaine,

Le printemps s'est enfui vers d'autres horizons,
Et l'été, généreux de ses chaudes haleines,
Nous permet de cueillir nos fruits et nos moissons.

Il dépouille l'agneau de son manteau de laine,
Verse le pur froment dans nos humbles maisons,
Il mûrit le raisin des vendanges prochaines,
Et fait toujours chanter fillettes et garçons.

Oui, jeunes au coeur pur, chantez la joie de vivre!
Mais gardez en votre âme, un parfait équilibre,
Sur les sables mouvants où la vie nous attend!

Soyons heureux, nous tous, et faisons que renaissent,
En nos coeurs attiédés, la lointaine jeunesse,
La chaleur de l'été, la douceur du printemps!

Les croix de nos villages (Germaine Mercadier, 1995)

Croix de Notre Village

Croix de bords de routes

Croix de Carrefours ou Croix dissimulées dans la Verdure...Croix de pierres, Croix de grès,
Croix de fonte ou Croix en fer forgé...

Croix du Presbytère, Croix d' Alric, Croix du Ravelin, Croix du château, Croix de la Cave,
Croix de Bournazel, Croix de l' Église, Croix de la Rivière, Grand Christ de Nazarette, Croix
de Cargomiech et Croix du Couvent...

Croix du Ségalar, Croix de Laguarrigue ; puis en prenant le chemin qui conduit vers le " Clot
d' el Rey " et ensuite, se dirigeant vers le chemin de Saulieu, et à la Croix de ce hameau...

Croix du Baladas et Croix de Notre-Dame d' Aussevaysse...

Puis à l' opposé, à nouveau, Croix du Ségalar , Croix du Carrefour et Croix des Landes...

Elles sont là ces Croix !

Témoins du temps passé...

Témoins de la Foi de nos aïeux

Elles ont vu passer bien des générations de fidèles...

Tout d'abord, le jour de Pâques, après les Vêpres (d'après une coutume de la paroisse) une procession avait lieu et on se rendait sur la place des marronniers et l'on passait devant le Grand Christ.

Puis le 25 avril, fête de Saint Marc, la procession se faisait en partant de l'Église vers la Croix de la Rivière et on passait à nouveau devant le Grand Christ de la place et à nouveau, à la Croix d'Alric, la Croix de Cargomiech et enfin à la Croix du Couvent...

Puis arrivaient les processions des Rogations, où pendant trois jours avant la fête de l'Ascension, on partait de l'Église, et l'on se rendait tantôt vers le Ségalar, tantôt vers le Baladas et le troisième jour on faisait le tour du village.

En ces jours-là, le Prêtre bénissait les Champs, et par des prières demandait les grâces nécessaires afin que les habitants du pays, obtiennent de bonnes récoltes...

Et le Lundi de la Pentecôte on se rendait à la Croix de Notre Dame d'Aussevaysse.

Puis venait la Fête-Dieu où les gens de chaque quartier mettaient tous leurs efforts pour garnir et décorer ces croix et les fleurir alors que des mains habiles savaient les habiller pour en faire de magnifiques reposoirs... et ce jour-là on montait jusque sur la place du Ravelin, comme pour l'Ascension...

Et de nouveau, le Dimanche du Sacré-Cœur une procession avait lieu sur la place des marronniers...

Puis enfin le 15 août avait lieu aussi une autre procession sur cette même place et à nouveau passait le Grand Christ...

Elles ont vu aussi passer des communiantes...

Puissent-elles, ces Croix, ramener les égarés et les indifférents vers le vrai chemin; et aux jeunes à l'aube de l'an 2000, leur inspirer cette devise que nous lisions ou que nous entonnions au cours de notre enfance

" Par ce signe, tu Vaincras "